

## Écoutez les podcasts du « Soir »

Retrouvez le podcast quotidien du *Soir* pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

ENSEIGNEMENT

# Les « profs de seconde carrière »

Après une première vie professionnelle, ils sont de plus en plus nombreux à se tourner vers le métier de prof. Ils représentent désormais la majorité des nouveaux entrants sur le marché. Une solution à la pénurie ? Pas si vite : un sur deux quitte la profession dans les cinq ans...

CHARLOTTE HUTIN

Comment résorber la pénurie d'enseignants ? Comment attirer de nouveaux profs ? En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), et plus largement en Europe, ces questions obsèdent les politiques publiques. Selon un rapport d'Eurydice, 26 pays européens font état d'un problème de pénurie. A grand renfort de promesses sur l'amélioration des conditions de travail et avec une réforme de la formation initiale des enseignants qui se fait attendre, les réponses efficaces se font rares. Et si la solution se trouvait du côté des enseignants de seconde carrière ? Du côté de l'économiste devenu prof de maths sur le tard, du chimiste qui quitte son laboratoire pour enseigner la chimie ?

De par leurs expériences antérieures, ces travailleurs qui ont fait le choix, contraints ou non, de devenir professeurs après une première carrière constituent une réelle plus-value. « Ils ont eu une vie en dehors de l'école. Ils ont développé d'autres compétences. Ils sont capables de lier la sphère scolaire et professionnelle », énumère Thibault Coppe, docteur en sciences de l'éducation à l'UCLouvain. « Pour l'organisation scolaire, leurs compétences transversales de communication, de management représentent un atout. »

### Des conditions assouplies

Alors qu'ils étaient une minorité il y a une vingtaine d'années, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Depuis l'année scolaire 2013-2014, ces nouveaux profs sont plus nombreux à entrer dans le métier que leurs pairs sortant tout juste des études. Des résultats qui valent uniquement pour l'enseigne-



ment secondaire, particulièrement dans les filières techniques et professionnelles. « Ce changement s'explique par l'assouplissement des conditions d'accès au métier. Faute d'enseignants en nombre suffisant, celles-ci sont devenues de plus en plus flexibles. »

Mais voilà, ces enseignants de seconde carrière n'ont pas permis de résoudre la pénurie. Ils ont en effet une fois et demie plus de risque de quitter la profession dans les cinq années suivant leur entrée en fonction. Alors que 30,9 % des enseignants de première carrière abandonnent sous cinq ans, ils sont 49,6 % des enseignants de seconde carrière à quitter l'école précocement. Ce taux grimpe à 65,7 % pour les enseignants sans certification pédagogique. « A l'exception des politiques de flexibilisation, peu de choses ont été mises en place pour faciliter l'intégration et le maintien de ces enseignants », analyse Thibault Coppe. Ou

comment continuer à remplir le tonneau des Danaïdes...

### Le retour à une vocation

Dans sa thèse, le chercheur de l'UCLouvain a voulu comprendre ce phénomène d'attrition en analysant le processus d'entrée en fonction des enseignants de deuxième carrière. « L'entrée dans le métier constitue un élément clé pour prédire le départ précoce de la profession », souligne Thibault Coppe. « Ce processus d'entrée est façonné par deux "momentums" : le premier est la transition vers la profession enseignante et le second est l'insertion dans ce nouveau rôle professionnel. » Il s'est focalisé sur les enseignants de secondaire technique et professionnel qui représentent la majorité des profs de seconde carrière. C'est aussi dans ces secteurs que la pénurie est la plus criante.

Premier constat : les motifs d'entrée dans la fonction sont hétérogènes et conditionnent la suite de la carrière. « Devenir un enseignant sur le tard n'est pas toujours synonyme de second choix », insiste Thibault Coppe. Parmi les 260 enseignants sondés, 50 % appartenaient au profil dit « vocationnel ». « C'est pour ça que je préfère parler d'enseignants de deuxième carrière, que d'enseignants de deuxième choix de carrière. Il y a un aspect assez péjoratif alors qu'il s'agit souvent d'un retour à une réelle vocation. »

Quatre enseignants sur dix sont des « nouveaux convaincus ». « Ils ont quitté leur profession antérieure pour x raisons. Quand ils ont dû réfléchir à une reconversion, le métier d'enseignant leur est apparu comme une bonne idée. » Les 10 % restants font partie de ce que le chercheur a appelé les « mal adaptés ». « Ils sont rentrés dans la profession pour des motifs d'utilité personnelle », poursuit le chercheur. « Ils voulaient un métier stable, flexible, adapté à la vie de famille. Un métier avec beaucoup de congés. Or, la complexité du métier d'enseignant n'est pas adaptée à leurs attentes. »

L'appartenance à l'une de ces catégories est prédictive de la suite de la carrière enseignante. « Les profils vocationnels, suivis des "nouveaux convaincus", se sentent plus compétents dans leur nouveau métier que leurs collègues dits "mal adaptés". Ils quittent moins rapidement la profession. Il ne sert donc à rien d'attirer de nouvelles

recrues en leur présentant une profession idyllique. Ce que s'obstinent à faire les politiques actuellement. »

### Le sentiment d'être isolé

Second constat : les enseignants de seconde carrière se sentent davantage isolés socialement que leurs collègues plus jeunes. Le réseau professionnel est pourtant indispensable pour apprendre les rouages du métier et pour se sentir reconnu dans son expertise. « Pour ces enseignants, l'insertion professionnelle est très compliquée. Ils ont l'impression de devoir faire beaucoup d'effort pour être en contact avec leurs collègues. Ils ne se sentent pas considérés comme de "vrais enseignants", en particulier lorsqu'ils enseignent des matières techniques », insiste Thibault Coppe. « Les enseignants qui sortent des études sont généralement plus jeunes. Les profs expérimentés voient qu'ils sont novices. Ils vont plus facilement vers eux pour leur expliquer le fonctionnement informel de l'école : où se situe la machine à café, comment fonctionne la photocopieuse... »

Les directions d'école n'encourageraient pas suffisamment cette intégration. « Ils ne sont pas toujours conscients de la plus-value que représentent les profs de seconde carrière », déplore Thibault Coppe. « Une piste serait que les directions favorisent la création de rencontres informelles ou des pratiques de mentorat. Ils contribueraient ainsi au partage d'expertise. » D'autant que dans les établissements techniques et professionnels, les départements peuvent être répartis au sein de différents bâtiments. Cette distance physique renforce le sentiment d'isolement.

A l'inverse, la gestion des élèves n'est pas un problème pour ces enseignants de seconde carrière. « Ils arrivent à capter l'attention de leurs élèves avec des exemples concrets du monde du travail », pointe Thibault Coppe. « Face au manque de soutien de leurs collègues, ils se ressourcement auprès de leurs élèves. Ce qui peut présenter un risque. Un enseignant m'expliquait qu'il demandait à ses élèves comment fonctionnent les heures de retenue, par exemple. » Plutôt que de vendre de la poudre aux yeux aux futurs candidats, les politiques devraient se concentrer sur la plus-value de ces enseignants de seconde carrière. Le contact avec les élèves en fait partie.

KROLL

